



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du vendredi 31 octobre 2025 (J₁₅)

Le Caire – site de Saqqarah

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Départ pour le sud du Caire et découverte de la nécropole de Saqqarah, immense zone de 8 km, encore aujourd'hui champ d'études inépuisable pour les chercheurs. Élément-clé du site : la pyramide à degré de Djéser. Visite du mastaba de Mérérouka, de la pyramide de Djéser, du Sérapéum et du mastaba de Ti. L'après-midi, visite du site de Dashour et de la pyramide rhomboïdale, rare exemple de pyramide ayant gardé son revêtement de calcaire.



1 pyramide
à degrés



30 km



0 km

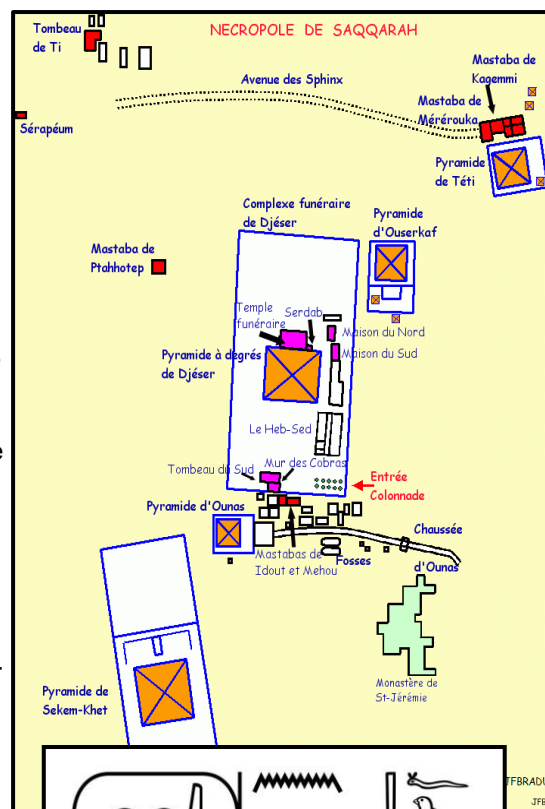
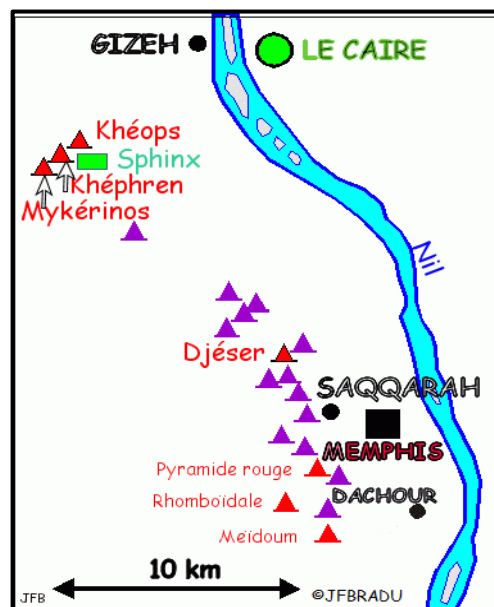
Quelques précisions sur notre journée

En découvrant Saqqarah et Dashour, nous remontons au tout début de la fabuleuse histoire de l'Égypte antique. En effet, dès la I^{re} dynastie, les membres de l'aristocratie y ont fait bâtir leurs mastabas dans une nécropole située à Saqqarah-Nord, en bordure du désert. La tombe la plus ancienne (numérotée 3357) remonte d'ailleurs au règne de Hor-Aha, le deuxième souverain de la I^{re} dynastie. Par la suite, les premiers rois de la II^e dynastie ont installé leur nécropole royale plus au sud, au cœur de Saqqarah-centre. Ainsi, pendant plus de 3 000 ans, la vaste nécropole de Saqqarah a servi de cimetière principal à la cité antique de Memphis. On comprend mieux pourquoi les fouilles pratiquées à Saqqarah n'ont pas fini de nous révéler des merveilles et de nous surprendre...

Illustration de haut de page : la liste des rois à Saqqarah

L'info du jour : la tombe du magicien de Saqqarah

Dans un communiqué publié sur Facebook le 6 janvier 2025, le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités a annoncé une surprenante découverte sur le site archéologique de Saqqarah. Une équipe franco-suisse conduite par Philippe Collombert a mis au jour la tombe d'un personnage de l'entourage royal. Ce haut fonctionnaire, nommé **Tétinébefou**, remplissait de prestigieuses fonctions. Selon les chercheurs, il aurait été au service de plusieurs pharaons de la fin de l'Ancien Empire, peut-être Pépi II (2246-2152 av. J.-C.) et certains de ses successeurs. L'exploration du mastaba a apporté son lot de surprises aux égyptologues. Une chambre funéraire richement peinte a été révélée. Ses murs étaient encore décorés de délicats hiéroglyphes et de splendides représentations colorées. La tombe fouillée en 2024 est une sépulture typique de la VI^e dynastie (Ancien Empire). Située devant le mastaba d'Ouni, il s'agit d'une « tombe en four » édifée en briques crues et comportant des murs de calcaire. Ces monuments, largement pillés au fil des siècles, ne contiennent que peu matériel funéraire et ne sont que très rarement décorés. La surprise fut donc grande lorsque les chercheurs ont découvert une sublime stèle fausse-porte au nom du médecin royal Tétinébefou. Pour rappel, cette stèle en forme de porte permettait au défunt de communiquer avec les vivants et de prendre symboliquement possession d'offrandes déposées devant celle-ci. Le dégagement du puits menant à la chambre funéraire a confirmé l'identité du propriétaire de la tombe. Un linteau en calcaire décoré de délicats hiéroglyphes mentionnant le nom et les titres de Tétinébefou est apparu. Cette tombe n'avait toutefois pas terminé de révéler ses secrets ! La Mission archéologique franco-suisse de Saqqara a également découvert un sarcophage en pierre inscrit d'un texte détaillant la titulature du défunt. Ce haut personnage a rempli de prestigieuses fonctions auprès des pharaons de la fin de l'Ancien Empire. Il fut « *médecin en chef* du



palais », « dentiste en chef » et « directeur des plantes médicinales ». Ces deux derniers titres ne sont que très rarement attestés dans les sources écrites. Tétinébefou était aussi « prêtre et conjurateur de la déesse Serqet », une divinité qui protégeait les Égyptiens des piqûres de scorpions et autres animaux dangereux. D'après Philippe Collombert, responsable de la fouille, ce personnage se trouvait au sommet de sa profession : « Il était certainement le médecin principal de la cour royale et il aurait donc soigné le pharaon lui-même ». Il était également « un spécialiste des morsures venimeuses ». La fouille de ce mastaba de Saqqarah a révélé de magnifiques représentations murales. Les parois de la chambre funéraire étaient en effet entièrement décorées de « peintures aux couleurs vives et fraîches ». Ces ornements ont presque fait oublier aux archéologues qu'elle datait de plus de 4 000 ans ! Des hiéroglyphes colorés en turquoise, des vases, des jarres et des motifs reproduisant une façade de palais ont été mis au jour. La tombe a été saccagée par les pillers. Aucune momie n'y a donc été découverte. Cette découverte amène les spécialistes à reconsidérer les limites de la nécropole de Saqqarah. Elle révèle que ce vaste cimetière, occupé tout au long de l'histoire égyptienne, s'étendait bien plus au nord que ce que les chercheurs pensaient...
<https://www.connaissancedesarts.com/>



La divinité du jour : Sobek



Sobek est le fils de la déesse aquatique Neith et des dieux jumeaux Senwy (= les deux frères). Son statut de dieu de l'eau et de la fertilité le fait adorer partout dans le delta du Nil, le Fayoum et à Kôm Ombo.

Sobek symbolisait la force des pharaons égyptiens. Fils de Neith. Il est dépeint comme un crocodile ou sous une forme humaine avec une tête de crocodile. Il est couronné ou bien par une paire de plumes ou bien parfois par une combinaison du disque solaire et de l'uraeus. Dans le Livre des Morts, Sobek apporte son aide dans la naissance d'Horus; il va chercher Isis et Nephthys pour protéger le défunt et il aida à la neutralisation de Seth. La présence de crocodiles dans le Nil était pour les Égyptiens l'annonce d'une crue favorable aux récoltes : les crocodiles étaient donc des animaux sacrés à cette époque. Maître des eaux, il est le dieu qui irrigue les champs. Vers la Basse époque, les Égyptiens cherchent à gagner ses faveurs afin d'en avoir moins peur en lui offrant des figurines représentant l'animal portant le disque solaire orné du cobra protecteur. Il deviendra rapidement un dieu important dans le panthéon sous la forme syncrétique de Sobek-Rê. Il est parfois représenté sur la barque solaire en train de terrasser le serpent géant Apophis (voir l'article de la veille), personnification du chaos, monstre essayant d'engloutir le Soleil. Les noms d'Égyptiens composés à partir du nom Sobek sont légions. Dès la XII^e dynastie avec la reine Sobeknéferouré (*Sobek est la perfection de Rê*), puis lors de la deuxième période intermédiaire (XIII^e dynastie), plusieurs rois prendront le nom Sobekhotep (*Sobek est satisfait*) dans leur titulature. Lors de la XVII^e dynastie deux souverains se nommèrent Sobekemsaf (*Sobek est sa protection*), ainsi qu'une princesse, plus curieusement, car c'est un nom masculin.

Un plat, ~~une boisson~~ : le kenafekh

Avis à tous les adeptes de découvertes culinaires sucrées, ne passez pas à côté du kenafekh (aussi appelé knafekh ou kanafekh) ! C'est une **pâtisserie** réalisée à partir de kadaif (cheveux d'ange), de fromage, de beurre et de pistaches ou de noix et sur laquelle on ajoute du sirop parfumé à l'eau de rose ou aux fruits. Croustillant à l'extérieur et fondant à l'intérieur, c'est un dessert délicatement parfumé à essayer absolument avec un délicieux thé noir !



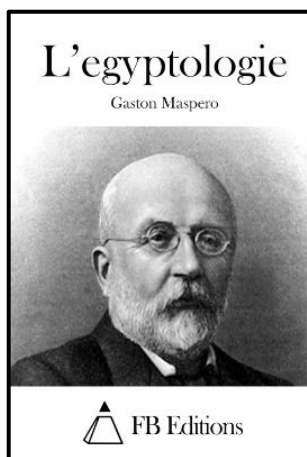
Société : nouvelle capitale pour une Égypte surpeuplée



Sur la place Tahrir, l'obélisque a remplacé l'immense drapeau égyptien qui flottait au bout d'un mât de 20 mètres de haut. Dans les chancelleries, il se raconte que ce dernier a été transporté dans la future capitale du pays, à 45 kilomètres de là en direction de l'est. Cet autre chantier présidentiel, à la portée symbolique tout aussi évidente, est l'un des plus grands du monde. En plein désert, la première pierre de la nouvelle capitale administrative égyptienne a été posée en mai 2016, mais la cité est encore loin d'être terminée. La population égyptienne n'a cessé de croître au cours des dernières décennies : 57 millions d'habitants en 1990, 102 millions en 2020 et 153 millions prévus en 2050. Le taux de fertilité est de 3,3 enfants par femme, ce qui en fait le 56^e pays le plus fertile, selon la banque mondiale (voir article J₃). Le président al Sissi a lui-même estimé que l'un des deux grands dangers de l'Égypte, en plus du terrorisme islamique, était la surpopulation.

D'autant plus que la majorité de cette population se concentre dans la vallée et le delta du Nil, le reste étant un immense désert : 8,6% du territoire national concentre la population résidente. Le Grand Caire compte ainsi 20 millions d'habitants et devrait dépasser 30 millions d'habitants d'ici à 2050. La densité de population en Égypte était de 102 habitants par km² en 2020 selon la Banque mondiale, au Caire, elle est de 11 030 habitants par km². Cela engendre un engorgement croissant de la capitale égyptienne. Il en résulte des embouteillages constants, une pollution intenable (le taux de particules fines est 8 fois supérieur à la valeur guide fixée par l'OMS), une prolifération de quartiers informels et de bidonvilles et donc de misère. Pour faire face à cette surpopulation, Le Caire ne cesse de s'étendre. Ainsi, la périphérie de la ville est envahie de logements en chantiers. Pour faire face à ce problème d'engorgement, les différents gouvernements égyptiens depuis les années 1970 ont lancé la construction de « villes nouvelles ». Ainsi, une dizaine de nouvelles villes ont surgi de nulle part à la périphérie du Caire (voir article J₁). Chaque président égyptien

depuis Sadate cherche à laisser sa marque dans l'Histoire, la postérité étant un concept très important dans la civilisation égyptienne. Chaque grand chantier est la manifestation du pouvoir et de la grandeur de celui qui l'impulse. Sadate a, ainsi, commencé avec la ville du 6 octobre, en 1979. Les présidents suivants l'ont imité, avec toujours plus d'ambition. Le projet de nouvelle capitale est l'aboutissement de ce processus. Cependant, la plupart de ces projets sont des échecs relatifs. Ces villes sont occidentalisées, donc avec des loyers que ceux qui ont du mal à se loger au Caire ne peuvent espérer payer. De plus, les classes moyennes, premières visées par ces villes ne s'y intéressent pas, à cause du manque de liens avec Le Caire (absence de transports en commun ...). Ainsi, les deux tiers des logements construits sont inhabités. Le rôle de ces villes dans le désengorgement du Caire est donc assez faible. La NAC (New Administrative Capital, c'est pour l'instant le nom de cette nouvelle capitale qui n'a pas encore de nom officiel) a, elle aussi, pour but premier de désengorger Le Caire et la vallée du Nil. Elle devrait faire 700 km² et accueillir 5 millions d'habitants. C'est donc un projet colossal. Cependant, comme on l'a vu, les autres villes nouvelles n'ont pas été des succès flamboyants. Et les mêmes erreurs sont en passe d'être répétées (loyers trop chers, manque de transports en commun viables ...). La NAC est un vaste projet dont le budget officiel s'élève à 45 milliards de dollars. Régionalement, quel est l'intérêt d'un tel projet ? Elle veut montrer qu'elle peut mener à bien le projet le plus colossal de tout le Moyen-Orient, éclipsant ainsi le barrage de la renaissance éthiopien. En effet, la NAC est créée *ex nihilo* à 50 km de la première source d'eau (le Nil). Les défis posés par un tel projet sont immenses, l'Égypte veut montrer qu'elle peut les relever, qu'elle en a les capacités. Elle prouverait ainsi à l'Éthiopie qu'elle a autant qu'elle les capacités de réaliser des immenses chantiers. C'est un avertissement lancé à tous ceux qui doutent de la puissance égyptienne. La géographie du site n'a pas été choisie au hasard (voir fig. 2) : la capitale se situe entre le canal de Suez (qui a également fait l'objet de grands travaux pour le moderniser, à 8 milliards de dollars) et Le Caire. L'objectif recherché par Al Sissi est de ne pas trop s'éloigner du Caire, tout en s'approchant considérablement du Sinaï et donc du canal de Suez. La NAC est appelée le « nouveau Dubaï », ce qu'Al Sissi ne dément absolument pas. Al Sissi veut créer une place financière mondiale attractive. Pour développer cette image de stabilité, Al Sissi a fait le choix de construire sa ville sur un mode occidental. On y verra donc les bâtiments typiques d'une ville occidentale moderne : des gratte-ciels démesurément grands (la tour la plus haute d'Afrique à plus de 380 mètres y est en construction), un parc d'attractions 4 fois plus grand que Disneyland, un espace vert deux fois plus grand que Central Park. <https://www.revueconflits.com/>



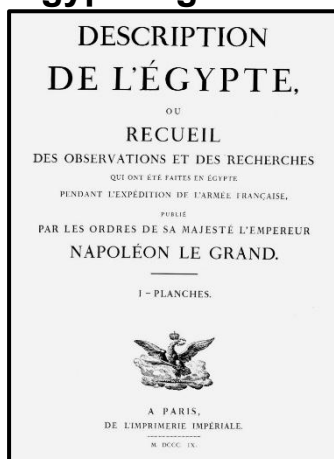
L'invité du jour : Gaston Maspero

Gaston **Maspero** naît le 23 juin 1846 à Paris, dans une famille d'origine italienne installée en France. Brillant élève, il entre à l'École normale supérieure en 1865, où il se spécialise très tôt dans les langues anciennes. Il apprend l'égyptien hiéroglyphique en autodidacte, grâce aux grammaires et dictionnaires disponibles à l'époque, notamment ceux de Champollion. Dès ses jeunes années, il démontre un talent rare pour les langues orientales, ce qui attire l'attention des savants de son temps. En 1867, à seulement 21 ans, il est chargé de publier les textes hiéroglyphiques inscrits sur des monuments rapportés à Paris. C'est le début d'une carrière exceptionnelle. En 1871, il est nommé professeur d'égyptologie au Collège de France, succédant à Emmanuel de Rougé. Il devient alors une figure incontournable du monde savant. En 1873, il publie *La Grammaire égyptienne*, œuvre qui témoigne de sa rigueur philologique et de sa volonté de systématiser l'étude de la langue des anciens Égyptiens. Maspero effectue son premier voyage en Égypte en 1880, à la demande du gouvernement français et de l'anglo-suisse Edward Naville. Il est chargé d'une mission de relevés épigraphiques. Cette mission le mène sur de nombreux sites pharaoniques, et

l'impression profonde qu'il en retire renforce sa vocation. En 1881, à la suite de l'incendie du musée de Boulaq et de la mort de Mariette (voir article J₁₂), il est nommé directeur du Service des antiquités de l'Égypte, un poste qu'il occupera, avec une brève interruption, jusqu'en 1914. À la tête de ce service, Maspero joue un rôle déterminant dans la préservation des antiquités égyptiennes. Il renforce la surveillance des sites, lutte contre les pillages, et met en place une politique de fouilles scientifiques. C'est à lui qu'on doit la découverte, en 1881, de la cachette royale de Deir el-Bahari, où reposaient des dizaines de momies de pharaons du Nouvel Empire, dont celles de Ramsès II et Thoutmôsis III. Ce fut un événement archéologique majeur. Maspero fait transporter les momies au musée du Caire avec un soin exceptionnel pour l'époque. Sous sa direction, de nombreux chantiers de fouilles s'ouvrent : à Karnak, à Saqqarah, à Médinet Habou, à Edfou. Il encourage aussi l'égyptologie locale en formant des inspecteurs et en rédigeant des rapports réguliers. En parallèle, il fonde en 1882 le Bulletin de l'Institut égyptien, et relance la *Revue d'égyptologie*. Il dirige également la création du musée égyptien du Caire, inauguré en 1902 dans le quartier d'al-Tahrir, qu'il conçoit comme un centre de recherche autant que d'exposition. Gaston Maspero joue aussi un rôle politique important dans les relations franco-égyptiennes. Il entretient des liens étroits avec les autorités égyptiennes et européennes, notamment avec le khédive puis le gouvernement britannique, qui occupait alors l'Égypte. Sa diplomatie savante lui permet de protéger les antiquités contre les convoitises étrangères, tout en maintenant l'influence scientifique française sur la vallée du Nil. En 1886, il retourne en France et reprend son poste au Collège de France, mais il est de nouveau appelé à diriger le Service des antiquités en 1899, succédant à Jacques de Morgan. Il reste en poste jusqu'en 1914. Durant cette seconde période, il supervise des fouilles décisives, comme celles d'Abou Simbel, de Louxor et du Sinaï. Il veille également à la réorganisation du Service et à l'ouverture de l'égyptologie à d'autres disciplines, comme l'anthropologie et la photographie archéologique. Il encourage également la publication de documents bruts (stèles, papyrus, inscriptions), permettant aux chercheurs d'accéder directement aux sources. Maspero est aussi un écrivain et vulgarisateur talentueux. Ses ouvrages comme *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* (1875), *Égypte : histoire et monuments* (1885), ou encore *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne* (1889) rencontrent un large succès. Il allie rigueur scientifique et clarté de l'exposition, ce qui le rend accessible au grand public cultivé. Sa vision de l'histoire égyptienne, parfois teintée de romantisme, contribue à nourrir l'imaginaire occidental sur l'Égypte ancienne. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1883, Maspero reçoit de nombreuses distinctions françaises et étrangères. Malgré une santé déclinante, il continue à écrire et à superviser les publications. Gaston Maspero meurt à

Paris le 30 juin 1916, à l'âge de 69 ans. Son œuvre immense a profondément marqué l'égyptologie moderne. Il laisse derrière lui une documentation colossale, une méthode rigoureuse de fouille et de préservation, ainsi qu'un musée devenu référence mondiale. Par sa vision à long terme, son engagement pour la sauvegarde du patrimoine et sa capacité à conjuguer science et diplomatie, Maspero reste l'une des grandes figures de l'égyptologie du XIX^e siècle.

Égyptologie : la campagne napoléonienne en Égypte (3/3)



A la suite de la cuisante défaite de la bataille navale d'Aboukir le 1^{er} août 1798, voilà Napoléon, comme il le dit lui-même, **"condamné à faire de grandes choses"**. Il entreprend donc de moderniser et de réorganiser le pays comme si l'occupation devait être définitive, faisant en quelque sorte son apprentissage de futur souverain. Dès le 22 août, il crée l'Institut d'Égypte dont les membres (Gaspard Monge, Dominique Vivant Denon) entament l'inventaire des ressources du pays et jettent les bases de l'égyptologie. Peu après naissent les journaux chargés de diffuser les découvertes des savants, puis des hôpitaux, des arsenaux, des moulins, des fours... Les ingénieurs emmenés dans les bagages de l'expédition font remettre en état les canaux, introduisent de nouveaux plans d'irrigation, de nouvelles méthodes de culture, sans oublier d'étudier la faisabilité du fameux canal entre la Méditerranée et la mer Rouge. Toute une infrastructure surgit, sur laquelle s'appuieront, dans les décennies suivantes, les fondateurs de l'Égypte moderne. Napoléon Bonaparte n'en oublie pas pour autant les affaires publiques. Il témoigne pour l'Islam, le Coran et Mahomet, d'un respect qui n'est pas seulement un moyen de se concilier les élites autochtones. Il réprime sévèrement le pillage auquel se livre parfois ses

soldats, réforme les impôts, mène, malgré quelques maladroites, une politique de conciliation. Les résultats n'en sont pas uniformément heureux, comme en atteste la révolte du Caire des 21 et 22 octobre 1798, mais, combinée à la rigueur de la répression qui suit cet épisode, elle assure la tranquillité du pays jusqu'à son départ d'Égypte. Au début de 1799, Bonaparte décide d'attaquer la Syrie [*correspondant géographiquement de nos jours à l'état d'Israël*]. Il s'agit pour lui de prévenir les intentions hostiles du sultan qui y concentre une armée depuis sa déclaration de guerre à la France (9 septembre 1798). Malgré sa victoire au Mont-Thabor contre l'armée du sultan (16 avril 1799), Bonaparte ne peut entamer la fermeté des défenseurs de Saint-Jean d'Acre. Le 17 mai, sa situation devenant critique, il doit se résoudre à lever le siège de la ville. C'est que son armée, outre les dangers de sa position, les pertes qu'elle a subies, les fatigues accumulées et à venir, doit encore faire face au fléau de la peste. Plus de six cents soldats y succombent durant la campagne, et les intrépides visites aux malades du général en chef n'y changent pas grand-chose. Enfin, quatre mois après son départ, Bonaparte est de retour en Égypte. C'est alors qu'il obtient une revanche militaire éclatante. Une flotte turque soutenue par les Anglais attaque sans succès Alexandrie avant de débarquer une nouvelle armée à peu de distance. Les Français la taillent en pièces le 25 juillet 1799 et donnent à cette bataille le nom d'Aboukir, comme pour gommer le souvenir du désastre naval de l'année précédente. Ayant reçu, à l'occasion d'un échange de prisonniers avec les Anglais, des nouvelles fraîches d'Europe, Napoléon Bonaparte apprend qu'une deuxième coalition s'est formée et que la France éprouve des revers. Il comprend aussitôt que la situation en métropole est propice à ses ambitions. Sa décision est vite prise : il faut rentrer en France. D'autant que la conjoncture locale n'autorise plus que de sombres perspectives. Ainsi, le 23 août 1799, Napoléon Bonaparte s'embarque sur la frégate *Muiron* après avoir transmis le commandement au général Jean-Baptiste Kléber. Quelques collaborateurs (Gaspard Monge, Claude-Louis Berthollet, Dominique Vivant Denon, Louis-Alexandre Berthier, Joachim Murat, Jean Lannes, Auguste Vieusse de Marmont...) l'accompagnent. La flottille compte, en tout, quatre bâtiments. Elle touche terre à Ajaccio le 1^{er} octobre suivant. L'armée apprécie peu ce qui peut apparaître comme une désertion. Kléber entre en pourparlers avec les Anglais et signe même une convention de rapatriement le 24 janvier 1800 à Al Arish. Mais le gouvernement britannique ayant refusé d'accepter autre chose qu'une capitulation pure et simple, les hostilités reprennent. Le 20 mars 1800, à Héliopolis, 30 000 turcs sont défaits. C'est la dernière victoire française en Égypte. Car, Kléber, général de talent, est malheureusement moins habile politique que son ancien chef. Sa brutalité le fait haïr de la population. Le 14 juin 1800, il est assassiné. Lui succède le général Menou qui tente de se concilier les musulmans en se convertissant mais ne parvient qu'à se ridiculiser aux yeux de ses propres hommes. En mars 1801, il est battu par une armée anglo-turque à Canope. En août, il capitule. Ce qui reste de l'armée est rapatrié en France sur des navires anglais. Le bilan militaire et diplomatique est désastreux, mais le bilan scientifique et artistique est exceptionnel. Le matériel rassemblé par les savants emmenés par Bonaparte, publié en vingt volumes entre 1809 et 1828, constitue une œuvre monumentale, connue sous le titre de "Description de l'Égypte". Toute l'égyptologie moderne en est issue. La découverte de la pierre de Rosette, à elle seule, permet en moins de vingt-cinq ans de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique demeurée incompréhensible depuis plus de quatorze siècles. Le pays lui-même n'est pas sans tirer des avantages de l'expédition. Les réformes opérées par Bonaparte durant son séjour, les réalisations laissées derrière eux par les Français, lui donnent une avance technique sur ses voisins qui favorise son relatif décollage des décennies suivantes. Pour la France enfin, l'expédition fonde son influence culturelle dans la région, qui perdure durant tout le XIX^e siècle.

<https://www.napoleon-empire.org/batailles/>

